



Vendredi 17 septembre 2021, église Notre-Dame, Le Raincy.

Homélie de la messe de la rentrée de l'Enseignement catholique (Gn 12, 1-3 ; Psaume 138, 1-11 ; Luc 8, 1-3).

Dans nos établissements scolaires, accueillir le salut que le Christ offre à tout homme !

Chaque nouvelle année constitue un nouveau départ ! Comment allons-nous vivre celui-ci ? Les lectures de ce jour nous apportent quelques pistes.

Dans le livre de la Genèse, c'est Abraham qui est appelé à prendre un nouveau départ. C'est un départ qui marque une rupture : « Quitte ton pays, ta famille, et la maison de ton père ». Ainsi, selon la Bible, tout nouveau départ est une rupture et nous devons donc nous poser la question de ce que nous sommes appelés à quitter en ce début d'année scolaire. Que nous faut-il quitter, non seulement au plan matériel mais aussi, par exemple, dans la manière de vivre les relations humaines au sein de nos établissements afin que celles-ci soient plus fraternelles ?

Toute rupture est douloureuse et, nous ne le savons que trop bien, il faut parfois une crise pour y consentir ! La force du croyant c'est de savoir et de croire que vivre une rupture ne conduit pas à la mort mais à un supplément de vie, de bonheur, de joie, que la Bible appelle bénédiction. C'est l'assurance qu'Abraham reçoit de Dieu : « Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ».

Dans l'évangile, nous retrouvons le Christ qui lui-même a quitté son village, Nazareth. Il a quitté ses repères familiaux pour se risquer à passer à travers villes et villages afin d'y annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu. L'évangile nous dit qu'il est suivi par un groupe de femmes et certains d'entre vous sont peut-être surpris par la séparation entre le groupe des apôtres et le groupe des femmes. Le groupe de ceux qui sont servis et le groupe de celles qui servent, en assurant par ailleurs toutes les dépenses !

N'oublions pas l'essentiel : si ces femmes suivent le Christ c'est parce que, grâce à Lui, elles ont vécu un nouveau départ. Le Christ, précise l'évangile, les a guéries d'esprits mauvais et de maladies. C'est donc librement que ces femmes suivent le Christ, librement qu'elles le servent. Et nous-mêmes, quand nous choisissons de suivre le Christ, nous ne le faisons pas en esclaves mais en hommes libres qu'il a libérés de la mort et du péché.

Bien plus que les apôtres, les femmes ont déjà accueilli le salut ! Libérées de toutes contraintes, elles suivent le Christ en toute liberté et ce jusqu'au pied de la croix ; car, contrairement aux apôtres, elles savent, pour l'avoir elles-mêmes expérimenté, que la vie ne peut s'arrêter là !

Ces femmes ne nous invitent-elles pas à prendre un nouveau départ en accueillant le salut qui, déjà, est à l'œuvre au cœur de nos établissements scolaires ? Le salut offert par le Christ n'est pas réservé aux seuls chrétiens, il est proposé à tous !

Quelques fois, et même souvent, nous disons qu'un enfant ou un jeune est sauvé parce qu'il a retrouvé confiance en lui ou qu'il a pris conscience de ses dons et de ses possibilités. Avons-nous conscience alors que nous sommes au cœur de la foi chrétienne ? Nos établissements ne sont pas d'abord catholiques en raison des quelques heures de catéchèse qui y sont données, ils sont catholiques parce que le salut offert par le Christ s'y manifeste jour après jour !

Alors, avec Abraham, n'hésitons pas à quitter tout ce qui nous empêche d'accueillir le salut que le Christ propose à chacun de nous et à ceux et celles que nous croisons dans nos établissements scolaires !

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis en France